

## Homélie pour les funérailles du père Paul Dumais, CSV

Job 19, 1.23-27

Luc 12, 35-38.40

Ce matin, nous sommes réunis pour accompagner notre frère Paul et pour prier avec ses frères en communauté, les membres de sa famille et ses amis. L'essentiel de notre prière se résume dans les mots que nous graverons sur sa tombe : « Qu'il repose en paix! » Cette célébration nous aidera à raviver notre foi en la résurrection, à rendre grâce pour tout ce que Paul a réalisé durant sa vie parmi nous et à reconforter ceux qui sont tristes.

Encore une fois aujourd'hui, nous sommes devant le mystère de la mort et nous ne pouvons pas nous empêcher d'être perplexes, de nous poser des questions, de nous demander « qu'est-ce qu'il y a au-delà de la mort. » Et même si nous sommes croyants, le doute peut parfois s'insinuer dans nos cœurs. Au cours de la dernière Cène, l'apôtre Thomas disait à Jésus : « Seigneur, nous en savons même pas où tu vas; comment pourrions-nous savoir le chemin? » Ce Jésus, qui mérite notre confiance, nous appelle à être non pas crédules mais croyants, ouverts aux secrets qu'il veut nous révéler. La liturgie chrétienne nous invite à proclamer notre foi : « Pour tous ceux qui croient en toi, Seigneur la vie n'est pas détruite, elle est transformée. Et lorsque prend fin leur séjour sur la terre, ils ont une demeure éternelle dans les cieux. »

Dans la première lecture, nous avons entendu l'étonnante profession de foi de Job dont nous découvrons le sens plénier parce que nous la relisons dans la lumière de la révélation de Jésus.

Job a connu toute la gamme des souffrances humaines. Il a d'abord perdu ses biens, puis il a perdu ses enfants. Sa réaction est le plus bel exemple de

résilience que l'on connaisse : « Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté, que le nom du Seigneur soit béni! »

Puis il a été frappé dans son corps par la lèpre... Et là, il s'est révolté : « Maudit soit le jour de ma naissance... » Mais au cours de sa longue discussion avec ses amis sur le sens de la souffrance, il proclame un message si important qu'il veut qu'on le grave « sur le bronze avec le ciseau de fer et le poinçon, qu'elles soient sculptées dans le roc pour toujours :

**Je sais moi, que mon libérateur est vivant...**

**Avec mon corps, je me tiendrai debout,**

**et de mes yeux de chair, je verrai Dieu. »**

Il y a dans ces paroles un germe de révélation qui préparait notre foi en la résurrection en la vie éternelle.

Le Seigneur a trouvé Paul en habit de service!

Il a à peine eu le temps de déposer son habit de service que le Seigneur est venu le chercher. Il était resté disponible aussi longtemps que sa santé le lui a permis... et même un peu au-delà.

Sa tenue de service, il l'a porté durant les nombreuses années où il a œuvré dans nos collèges de Rigaud, d'Outremont et de Cornwall. Comme professeur, il a connu la joie d'accompagner plusieurs générations de jeunes, d'ouvrir leur intelligence à la connaissance et de former leur cœur pour les préparer à la vie. Comme c'était un homme qui avait naturellement de l'autorité, on lui a confié, un jour, la tâche ingrate de directeur des élèves. Cette situation nouvelle exigeait de sa part un autre type de présence moins chaleureux et moins familier. Il faut juger avec une grande indulgence la sévérité des directeurs qui ont la difficile mission d'assurer la discipline et le bon ordre dans un collège qui compte plusieurs

centaines d'adolescents plus ou moins turbulents. Paul a été heureux chez les jeunes...

Mais un jour il a reçu un autre appel. Et après un temps de ressourcement, il a pris la tenue de service du pasteur en paroisse. De 1972 à 2000, il a servi à Saint-Louis de Boucherville, puis à Saint-Hubert dans les paroisses de Notre-Dame de l'Assomption et Saint-Isaac-Jogues. Durant toutes ces années, il a été un bon pasteur, à l'exemple de Jésus... Il a proclamé la Parole à temps et à contretemps, il a donné sa vie pour ses brebis. Il a créé des liens chaleureux avec les paroissiens qui lui étaient confiés. Là aussi, il a été heureux comme j'ai pu m'en rendre compte quand je l'ai visité à Saint-Louis où il s'était entouré de nombreux collaborateurs laïcs.

Et au moment de prendre une retraite bien méritée, il a gardé sa tenue de service pour accompagner les personnes âgées du Centre d'accueil Henriette Céré.

Pour tout cela nous adressons à Dieu ce matin une prière de reconnaissance. Malgré notre peine, nous célébrons une eucharistie, une action de grâce. En jetant un regard sur la vie de Paul, sur ses ombres et ses lumières, nous disons merci et nous nous ouvrons à l'espérance. Les yeux fixés sur le Christ mort et ressuscité, l'Église voit la mort comme un passage, l'entrée dans la pleine communion avec Dieu.

Nous disons donc merci à Dieu pour le passé. Merci pour celui qui a existé au milieu de nous et qui a été là avec nous. Merci pour tout ce qu'il a pu faire avec ses mains, avec son intelligence, avec son cœur. Merci pour tout ce qu'il a reçu et pour tout ce qu'il a donné. Merci pour tout ce qu'il a désiré et tout ce qu'il a entrepris.

Nous remercions le Seigneur au nom de tous les jeunes dont la vie a été enrichie grâce à leur rencontre avec Paul... Nous le remercions aussi au nom de tous les paroissiens auprès desquels il a exercé généreusement son ministère pastoral... Nous le remercions au nom des confrères de la communauté qui ont cheminé avec lui et partagé la mission viatorienne...

Nous le remercions au nom des personnes âgées auxquelles il a procuré la joie de nourrir leur vie spirituelle... Nous le remercions enfin au nom de sa famille et de ses amis pour lesquels il a été une présence fidèle.

Lors du dernier repas qu'il partageait avec ses disciples, Jésus, conscient qu'il n'est plus qu'à quelques heures de sa mort, disait à ses amis : « **Ne soyez donc pas bouleversés!** » J'ai l'impression que l'écho de ces paroles parvient jusqu'à nous à chaque fois que nous vivons l'expérience de la mort.

*« Nous te rendons grâce, Dieu notre Père, pour cet homme qui nous était si proche, si cher, et qui à présent nous est ravi. Nous te rendons grâce pour toute l'amitié qui émanait de lui et pour la paix qu'il apportait.*

*Nous t'en prions, que rien de la vie de ce religieux, de ce prêtre, ne périsse, que tout ce qu'il a vécu et accompli soit profitable au monde; que tout ce qui était saint pour lui soit respecté par ceux qui viennent après lui, que tout ce qui était grand continue à vibrer en nous alors même qu'il est mort. »*

Nous t'en prions, qu'il puisse vivre encore dans le cœur des jeunes auprès desquels il a travaillé, dans le cœur des paroissiens qu'il a servis, dans le cœur des confrères dont il a partagé la mission et dans le cœur de sa famille et de ses amis.

Dans notre peine, nous retenons ce conseil emprunté au Livre des Lamentations : « C'est une bonne chose d'attendre en silence le secours du Seigneur! »

AMEN

29 janvier 2011

(Roger Brousseau, CSV)